

Marques personnelles d'une famille, les armoiries, ensemble de signes, devises et ornements de l'écu armorial ou blason, naissent réellement dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, en Europe occidentale, entre Loire et Rhin. Leur apparition est liée à des causes essentiellement militaires, elles sont une création originale de la société féodale. D'abord réservées aux seigneurs et aux grands vassaux, elles sont peu à peu adoptées par l'ensemble des chevaliers, puis leur usage se répand à partir du XIII<sup>e</sup> siècle dans toutes les catégories sociales, ainsi que dans les collectivités civiles ou religieuses.

Le cas du Beauvaisis est exemplaire, ayant conservé la pureté originelle du système héraldique.

On doit au juriste italien Bartole la législation en ce domaine, où se manifeste le « jargon ou barbarisme héraldique », vocabulaire descriptif du blason, nommant couleurs, points, meubles ou figures, pièces et partitions.

La lecture d'un blason commence impérativement par l'indication de la couleur du champ de l'écu, puis des pièces principales et accessoires, de la partition, des points et des meubles.

Les manuscrits de Pierre de la Planche, l'Armorial Le Breton, et surtout le d'Hozier demeurent les sources essentielles de notre savoir.

Pour l'année 1696, M. Bobée a dénombré 632 blasons dont 69 armoiries religieuses dans le département de l'Oise.

Auteur de nombreux blasons proposés aux communes, le conférencier indique les différentes étapes présidant à la naissance d'un blason, puis passe en revue un certain nombre d'armoiries actuelles du département de l'Oise, communes, abbayes, anciens ou nouvellement créés ; M. Bobée en fournit une description détaillée, prouvant par des exemples concrets sa connaissance approfondie de la science héraldique.

Le public prit un grand plaisir et intérêt à cet exposé vivant, évocateur de ces séduisants symboles où l'Histoire, la tradition et le merveilleux se côtoient avec tant de bonheur.

7 décembre

Jean DESMAREST

*Les anciens plans de Compiègne*

Jean Desmarest, Vice-président de notre Société, présente les anciens plans de la ville de Compiègne en partant du plus connu, le plan Chandellier, datant de 1734 et dont la reproduction, incluant les faubourgs Saint-Lazare et Saint-Germain, fut publiée par notre Société en 1886 et à nouveau, pour la partie intra-muros, en 1979. L'original de ce plan a d'ailleurs mystérieusement disparu.

Jean Desmarest, architecte de métier et excellent connaisseur du patrimoine urbain compiégnais a remis en état certains de ces plans qui avaient subi bien des tribulations et avaient notamment été victimes de pluies dans les greniers où ils furent trop longtemps entreposés. Les voici désormais heureusement conservés, soit aux Archives municipales, c'est le cas du plan Guérout, soit au Musée Vivenel.

Le plus important de ces plans est celui levé en 1780 par Guérout, acheté à l'auteur, en 1808, par la municipalité Delmas, disposé et arrangé par Mouton, architecte de la Ville, le 1<sup>er</sup> février 1809. L'état de délabrement de ce plan était tel et les dimensions si importantes qu'il a fallu le diviser en neuf feuilles. Jean Desmarest les commente en commençant par l'angle supérieur de gauche, correspondant au nord-est de la ville.

- Feuille I : une partie de la terrasse du château domine la place et le tracé du Bosquet de la Reine fut modifié à diverses reprises. A l'entrée gauche de l'avenue Royale se trouve une des petites casernes pour les gardes de service lors des séjours royaux.

- Feuille II : voici la deuxième petite caserne, à l'entrée droite de l'avenue Royale, là où subsistera longtemps le terrain de longue-paume. Le dégagement de la place d'Armes vers la forêt par un éventail de trois avenues, conçu par Gabriel, restera inachevé : l'avenue au long du Parc aboutissant au jardin des fleuristes du château, l'avenue du Moulin (ou de la Résistance) devant se raccorder avec l'avenue de la Madeleine (ou de la Division Leclerc) et se prolonger jusqu'au Puits du Roi par la route du même nom, restant barrée, depuis Louis XVIII, par un pâté de maisons situé avant la rue Saint-Lazare. Le rempart se poursuit le long de l'actuel boulevard Victor Hugo, on y voit une petite porte exécutée à la fin du siècle dernier par l'entrepreneur Dubois, sur le modèle de celle donnant accès à la Cour des Bains du Château. C'est à la même époque que furent construits les deux pavillons d'entrée des Haras, à l'emplacement des plantations d'arbres en quinconce, entre le rempart et les Grandes Ecuries. L'actuelle rue de la Sous-Préfecture s'étranglait à la porte de Soissons dont subsiste le bastion de la Vierge. La porte donnant rue de Pierrefonds avait disparu ; une meurtrière prenant en enfilade le fossé se trouve encore dans une cave située dans les locaux médicaux de l'actuelle maison Chatriot (ancienne habitation de l'entrepreneur Dubois).

La feuille III s'étend jusqu'à l'actuelle rue Carnot, à partir du fossé de l'ancienne maison Dubloc où sont conservées deux corbeilles sculptées provenant sans doute de l'ermitage de Madame de Pompadour.

La feuille IV se place sous la feuille I. Au milieu de la rue de l'Arquebuse s'ouvre l'entrée cochère des Ecuries de la Reine. Le tracé de la Chapelle projetée par Gabriel est indiqué, à la place où fut édifiée sous Napoléon III la Galerie Natoire permettant l'accès au Grand Théâtre par une passerelle. On remarque aussi l'amorce de galerie sur le côté ouest de la place du château.

Sur la feuille V on voit l'église Saint-Pierre des Minimes avec son abside flanquée de deux absidioles à trois pans, le cloître en appentis sur poteaux de bois, le clocher carré dépassant le bas-côté, un escalier dans l'angle nord du transept. Le grenier à sel de Ledoux à son entrée en demi-cercle.

On voit sur la feuille VI l'église Saint-Antoine encadrée de ses deux ruelles, le couvent des Coreliers et son cloître. L'actuel immeuble à portique construit en 1925 sur la place Saint-Clément occupe le chœur de la collégiale du même nom où se trouvaient enterrés plusieurs corps disposés en étoile et se touchant par les pieds.

La feuille VII montre la plantation de douze rangées d'arbres entre l'Oise et le rempart. Sur la feuille VIII on distingue les vestiges de la porte Dard'oise permettant de rejoindre le niveau du quai. Le pont Louis XV s'agrémentait d'ouvrages décoratifs en demi-cercles en bas de l'actuelle rue Solférino. La sortie vers Margny comportait un autre petit pont. Enfin la Tuerie se voit encore sur les arches de la culée du Vieux pont Saint-Louis.

Le plan Guérout nous donne ainsi une vue d'ensemble de Compiègne de Louis XVI où dans la grouillante ville médiévale s'installent avec le nouveau château, les hôtels ministériels et s'aménagent places et avenues de grande allure : Avec la tourmente révolutionnaire disparaissent la plupart des bâtiments conventuels, si nombreux et importants, désaffectés et lotis, tandis que les grands projets de Louis XV sont arrêtés ou très limités.

Très intéressant est aussi le plan fait par Croiset, en 1818, d'après l'ordre du maire, M. de Lancrey. Il comporte quinze feuilles, disposées en rangées de trois feuilles chacune, allant du nord au sud. La feuille III, correspondant au Château, est à peu près détruite.

Suivent des plans du temps de Louis-Philippe et une série de gravures de la collection Philippet, conservée au Musée Vivenel.

Jean Desmarest a tenu à remercier particulièrement Christian Lapointe, Conservateur du Musée Vivenel et Vice-président de notre Société, ainsi que Andrée Durieux, des Archives municipales, pour l'aide qu'ils ont bien voulu lui apporter.